

Cela se passe à Dorion

par Nicolas Evreinow
CEGEP Lionel-Groulx

Le récit qui suit vaut la peine pour plusieurs raisons. Beaucoup d'entre nous ont pu rencontrer à l'une ou l'autre occasion les cahiers des Editions Vaudreuil - cette Maison qui est-elle? publie-t-elle? publie-t-elle plus? Un professeur qui enseigne vingt heures au secondaire est-il "décrètement condamné"? Nous verrons dans quelques instants le rapport de cette dernière question avec l'histoire.

Pour satisfaire notre curiosité, nous sommes allés à la source. Prendre la transcanadienne, sortir de Dorion, passer à gauche en direction d'un coquet immeuble moderne couvert d'une pancarte presque trop grande pour être vue; peut-être un défi à Montréal. Au premier coup d'oeil: papeterie, imprimerie - et les éditions dans quel tiroir?

Allons plutôt le demander à Monsieur David Poitras, trente-cinq ans, directeur copropriétaire, marié, père de trois enfants et professeur de maths plein temps à la polyvalente de Vaudreuil (la "Cité des Jeunes").

Bulletin: - Bonjour Monsieur Poitras, les lecteurs du Bulletin de l'AMQ pourraient être intéressés par votre expérience de professeur industriel. Accepteriez-vous de nous répondre à quelques questions?

Poitras: - Bien volontiers.

B. - Où en sont vos éditions?

P. - Comme vous savez nous avons édité les Algèbre et quelques autres cahiers notamment pour l'enseignement de la musique. En fait nous n'avons pas encore beaucoup édité, bien que l'objectif soit l'édition. Il nous fallait en effet réaliser préalablement une façade, un point de référence, d'où la papeterie et l'imprimerie. Nous pourrions bientôt reprendre le fil des éditions.

B. - Vous avez d'ailleurs reçu récemment une subvention d'Ottawa.

P. - En effet, mais ceci uniquement pour l'imprimerie.

B. - Vos Algèbre se sont-ils bien vendus?

P. - Pas mal. Par exemple Algèbre 3 atteint les trente mille exemplaires.

B. - On raconte qu'il y a eu quelques équivoques relativement à la conception...

P. - Je suis au courant. Laissez-moi vous dire qu'un ami de l'auteur et de moi-même m'a suggéré un manuscrit très soigné et bien présenté conceptuellement qui semblait répondre alors à un besoin. Cependant le projet était fort aléatoire à ses débuts, l'auteur a choisi de vendre ses droits.

B. - Compris pour le dernier aspect, mais étiez-vous au courant que le cours en question résultait d'un travail d'équipe?

P. - J'ai formé mon jugement sur le manuscrit que l'on me présentait. Il ne fait aucun doute pour moi que l'auteur y a mis beaucoup de travail personnel en conférant au texte la présentation particulière - qui en a fait le succès.

- B. - Comment votre Maison a-t-elle pris forme?
- P. - En 1965, j'ai rencontré trois professeurs qui publiaient des tests au niveau de la province: deux en français et un en mathématique. Je me suis joint à eux, puis les ai convaincus de s'incorporer et d'étendre la publication des tests objectifs à d'autres matières. C'est ainsi, qu'associés à quatre à parts égales, nous nous sommes occupés de la chimie et de l'anglais. Comme vous voyez, nous sommes partis presque de rien.
- B. - Avec famille et enseignement, comment parvenez-vous à joindre les deux bouts - je parle du travail?
- P. - Ma charge d'enseignement comporte quelque vingt heures semaine. Par jour, il faut compter de 18 à 20 heures de travail tout inclus.
- B. - Et vos associés?
- P. - Deux d'entre eux ont préféré vendre leurs parts. Le troisième professeur a cédé ses parts à son mari, technicien dans le domaine de l'imprimerie.
- B. - Pourquoi tenez-vous à poursuivre l'enseignement des maths?
- P. - Parce que j'aime enseigner, mais aussi parce qu'il est bon d'éditer en ne perdant pas le contact avec le milieu.
- B. - Officiellement cela vous a-t-il causé quelques problèmes?
- P. - En ce qui concerne de moi à moi, non! Car cette activité parallèle - et non étrangère - m'a forcé à approfondir mes connaissances en math et m'a pourvu d'une ouverture d'esprit différente de celle que j'aurais présentement si j'avais limité mon horizon au seul enseignement. L'école ne doit plus être détachée de tout engagement dans la société. A travers la mathématique doit passer l'action et non la contemplation - fut-elle moderne. Dans mon engagement actuel, je me sens plus en accord avec les objectifs que je dois transmettre en tant qu'éducateur.
- B. - Cela veut-il dire que tous les professeurs devraient faire de l'édition?
- P. - Certainement pas, il y a bien d'autres domaines.
- B. - Votre Commission Scolaire, comment a-t-elle pris la chose?
- P. - Aucun problème réel. Il s'agit d'être en règle avec sa charge d'enseignement - le nombre d'heures que l'on voudra bien dormir ne concerne pas les autorités. Il est de plus en plus admis qu'un professeur actif mais en règle peut communiquer de façon plus vraie.
- B. - Etes-vous membre de l'AMQ?
- P. - Je l'ai été pendant plusieurs années, mais je ne puis vous répondre à l'instant car c'est le département qui est censé s'occuper de la cotisation.
- B. - Recevez-vous le Bulletin de l'AMQ?
- P. - Non.
- B. - Donc vous n'êtes pas membre!
- B. - En tant qu'enseignant et éditeur, que pensez-vous de la multitude de notes photocopées qui ne servent qu'à un nombre réduit d'élèves?
- P. - Si le travail est valable, il mérite d'être soumis à édition afin de rompre le huis clos; s'il n'est pas valable ...
- B. - Que penser des photocopies de livres?
- P. - C'est une situation qui ne peut persister car elle entraîne de fausses économies. D'ailleurs si l'on tue l'édition, d'où viendront les matrices? Si l'on approuve l'édition, la qualité fait les frais. Non

- vraiment c'est une situation impensable, inexplicable.
- B. - Pour en revenir à vos éditions, ne trouvez-vous pas que vos Algèbre sont assez formels et restent traditionnels dans la démarche. Or n'est-ce pas finalement la démarche qui devrait primer par dessus tout?
- P. - Si les Algèbre sont formels, ils ne sont pas les seuls. Mais ceci n'est évidemment pas une raison. Il faut se reporter au contexte de l'époque où les livres ont été placés sur le marché. Même actuellement c'est un instrument parmi d'autres, et limités à leurs caractéristiques propres ces livres peuvent rendre les services spécifiques que l'on peut en attendre.
- B. - Quelle est votre vue de l'avenir du livre?
- P. - Pour le secondaire en tout cas, je crois beaucoup aux fiches et cahiers de travail qui permettent à l'élève de griffonner ses propres notes. Cependant le livre cartonné restera encore longtemps un instrument de référence indispensable. Le livre deviendra de plus en plus un outil de travail et non plus un cours magistral sur papier ou livre-à-suivre-page-à-page. Cette dernière évolution n'est pas encore dans tous les esprits.
- B. - Publierez-vous un jour en anglais?
- P. - Pourquoi pas? Cela donnerait le change à ces quelques maisons américaines qui non seulement inondent le marché québécois, mais viennent s'y établir.
- B. - Si des professeurs voulaient publier, que doivent-ils faire?
- P. - Rédiger au moins un chapitre du projet, fournir la structure de l'ensemble et avec cela rencontrer plusieurs éditeurs. Il serait bon aussi de parler à un collègue qui a déjà publié.
- B. - Que penser des "mini-maisons d'édition" de polyvalentes et Cegeps?
- P. - Pas d'objection tant que c'est en régie interne et exempt de plagiat. Cependant une exagération de cette tendance pourrait disperser inutilement les énergies - probablement aux dépens de la qualité et des objectifs réels de l'enseignement.
- B. - Pour revenir à vous, si c'était à recommencer... ?
- P. - Je dirais oui! En ne considérant que les avantages purement matériels, je dirais peut-être non. Mais quelle satisfaction de contribuer, bien mieux que par des bavardages de pause-café, à l'essor du pays - même si ce n'est que peu. J'ai créé plus d'une dizaine d'emplois et tout cela me donne du bonheur.
- B. - Merci, Monsieur Poitras, on peut croire que votre exemple suscitera de l'intérêt.